

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>e</sup>. S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Dès qu'une difficulté apparaît, ne pas attendre pour agir, c'est s'assurer le meilleur moyen de la surmonter.

## AGIR A TEMPS

En août, notre jardin était joli, était en « ordre », selon l'expression courante en la matière. Il n'y avait pas la moindre parcelle qui ne soit utilisée, il flottait l'air, il plaisait et, après notre toilette et notre petit déjeuner, avant de partir pour nous rendre à pied d'œuvre, nous éprouvions beaucoup de plaisir à le parcourir de long en large, nous arrivant parfois devant un carré ou les légumes avaient fait merveille. Puis vint une semaine pluvieuse à la fin du mois; nous délaissâmes nos visites de matin dans la crainte de salir nos chaussures sur les allées boueuses et, les jours faiblissant à mesure qu'avancait la maturité, nous nous empressâmes plus poussés par le même enthousiasme, ce qui, néanmoins, ne nous empêcha pas de voyager pommés, haricots, salades ou autres qu'accueillait à bien nos menagères, de nous féliciter de son bon rapport.

La demi-saison est arrivée; la récolte a gagné caves et remises, sans celle ne craignant pas la gelée, et il a bien fallu songer au printemps prochain: oignons blancs, salade scarole, ail, fèves, etc., et de ce d'abord et ensemencer ensuite, bien entendu, mais, en ce samedi ou le temps se prêtait à de tels travaux, quelle ne fut pas notre déception constatant l'état de notre jardin! Lui, si beau ont été, qu'était-il devenu? Les mauvaises herbes l'avaient envahi; les allées elles-mêmes en étaient saturées et, alors que nous nous étions imaginés pouvoir exécuter tout ce que nous avions prévu en une demi-journée, il faudrait bien le double de temps.

Et en nous-mêmes nous disions: « Rien ne grandit plus vite qu'une mauvaise herbe, si ce n'est une difficulté », et, oubliant cette dernière, nous arrachâmes la première, car, elle devenait si menaçante qu'il était temps d'agir sans plus tarder, nous reprîmes le travail sans cesse fertilisant de la terre et de ne plus oser s'attaquer à la destruction de ce parasite. Et quel soupir de soulagement poussâmes-nous, le soir, lorsque le chantier fut ouvert et que notre jardin commençait à reprendre tournure!

Voici pour l'herbe et parlons de la difficulté: Le lundi suivant, bien qu'apparemment le dimanche nous ait reconfortés et fait momentanément oublier ce qui nous attendait, nous reprîmes le travail sans courage, plutôt avec un peu d'amorçage, car il fallait redresser une situation dont le dénouement, si elle se prolongeait, pourrait avoir de graves conséquences.

Nous avons donc continué nos recherches sur la cause de ce qui nous handicapeait, nos gestes se sont raffermis, rassurés, et, comme on apprécie un soleil radieux, après des jours sombres, nous n'avons pu nous empêcher de prononcer fort et avec satisfaction le fameux mot d'Archimède: « Eureka ».

Tous les soucis majeurs se sont envolés, une force neuve nous a animés et nous avons retrouvé le fil conducteur de la marche que nous croyions stoppée irrémédiablement. D'où la situation de ne jamais perdre courage, de ne jamais croire que tout est perdu sans appel. Il y aura bien sûr, après avoir décelé l'origine du mal, une période transitoire entre les deux périodes normales qui demandera un surcroît de travail, de précautions, de vigilance, mais, nous agissons avec d'autant plus de confiance et d'ardeur que nous aurons retrouvé la trace de l'objectif que nous poursuivions.

Notre tâche serait-elle si facile pour que nous n'y rencontrions jamais d'obstacles, pour que nous ne soyons jamais amenés à nous « creuser le cerveau » pour parer à tel ou tel inconvénient? De ce n'est pas à saupêcher, avouons-le. Nous verrions alors nos facultés intellectuelles, morales et physiques s'amollir, nous nous laisserions vivre dans un fatigieux bien-être en perdant tout le bénéfice de l'effort.

N'oublions pas que la difficulté, petite aujourd'hui, ira toujours croissant les jours suivants si nous ne nous attaquons pas fermement à ses racines qui, comme celles de la mauvaise herbe, trouvent toujours le terrain suffisamment favorable pour y puiser une nourriture substantielle.

Chaque obstacle renversé est une victoire qui meuble agréablement notre existence, c'est de l'empire sur nous-mêmes, c'est l'indice d'un caractère fier, c'est le désir de ne pas vouloir se laisser abattre.

**RIEN NE GRANDIT PLUS VITE QU'UNE MAUVAISE HERBE. SI CE N'EST UNE DIFFICULTE. ARRACHONS L'UNE ET SURMONTONS L'AUTRE AVANT QU'ELLES NE NOUS ETOUFFENT.**

## Simple mais émouvante cérémonie

POUR LA COMMEMORATION DE L'ARMISTICE

Le temps quoique incertain, nous dispensa, en cette matinée du 11 novembre, des averses nuées que les nuages épais venant de l'ouest laissent particulièrement prévoir.

Si chaque année la commémoration des grandes dates de l'histoire de la France nous ramène devant les mêmes monuments, la conjoncture internationale se reproduit textuellement et après: « C'est un jour où il va fleurir le Monument aux morts. »



M. le Maire à l'instant où il va fleurir le Monument aux morts.

L'atmosphère chargée de menaces, de craintes, d'incertitude, d'amertume n'avait pas pour autant réduit les déplacements. Et tant qu'il y avait un peu de soleil, la foule fut aussi marquée que par le passé.

En effet, vers 10 heures 30, selon le programme des manifestations de cette journée, les enfants des écoles; le corps enseignant; M. Gausson, conseiller général; le docteur Pascaud, maire; le conseil municipal; les anciens combattants; les anciens P.G.M. Levasseur; la plupart des membres de l'Entreprise et de nombreuses autres personnes formant un imposant cortège parti de la mairie, s'arrêtèrent devant le Monument aux Morts, Place de l'Eglise où M. le maire s'adressa à l'assistance dans une allocution que nous avons le plaisir et les perspectives d'avoir vu et non pas identiques à chaque cérémonie. C'est un jour où il va fleurir le Monument aux morts. (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

L'hiver n'est pas encore entamé. N'oublions pas qu'il peut venir subitement, devancer l'heure qui lui est assignée dans le calendrier, se prolonger longtemps et empêcher même sur le printemps. D'où la nécessité de prévoir les plus mauvais jours en se procurant une chaussure appropriée.

Fortes gelées et alternances de pluie et de neige incommoderont vos déplacements; aussi, faut-il prévoir vos pieds car, ne dit-on pas avec juste raison d'ailleurs, que lorsqu'on a froid aux pieds on a froid sur tout le corps?

Ne croyez-vous pas que ce modèle est un article par excellence pour vous garantir contre les intempéries hivernales?

Fermature-éclair sur le côté, on le chausse avec rapidité et facilité. Tige cinq plis baguette comprise, haut galonné, trépointe fantaisie à bourrelet, forte semelle crêpe, doublé haute laine, lorsque le pantalon, tombe dessus, comme il convient, à la première coup d'œil, une impression de confort, d'élegance, d'aise et l'on se moque de l'hiver.

Il se fait de 39 à 46 à l'atelier 451

## Avant que les feuilles ne tombent

Nous ne voudrions point laisser partir l'automne sans conserver dans notre souvenir un des beaux paysages qu'il nous offrira à ses débuts et, pour ce faire, rien de mieux qu'une photo afin de recueillir les souvenirs défilantes qui cherchent notamment dans le passé ce que nous destructions toujours à nos côtés, toujours à portée de nos yeux.

Le barrage et ses abords immédiats que nous reconnaissons facilement sur ce cliché, ne font-ils pas partie des coins charmants que nous voyions tous les jours, que nous ne saissions pas apprécier et que nous regrettons maintenant?

Nous appelons notamment les épais ombreux parmi les dernières feuilles qui tourbillonnent et laissent à nu les ra-

meaux attristés. Le vent de l'est a succédé à la brise embaumée venant du sud, mais cette perspective quasi-hivernale qui en déçoit ne manque cependant pas de charme.

Quoi de plus magnifique, en effet, sous un ciel serein, que de braver le soleil à son réveil, embrassant la colline jointe, redonnant les inoublables couleurs dans un cadre suisse?

Chaque saison a ses merveilles, mais faut-il les découvrir, et puis le travail est là pour faire patienter. Lorsque le soleil brule, on souhaite l'automne pour profiter de ses jours; lorsque, en hiver, le froid nous transite sur la route en quittant la chaude maison, nous songeons à Noël et à l'eau fraîche de la rivière douce au corps mouillé.

Contentons-nous donc d'acquiescer de ce que nous vivons le cycle des saisons. Ce beau paysage reviendra; sachons l'attendre.

N'était-ce pas un paysage magnifique?

Conte le froid et la pluie



## NOUVELLES ETUDES SUR LE "STITCHDOWN"

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

persuadés que des modifications importantes pouvaient être apportées à la fabrication du knoop, se sont penchés sur des projets, des plans, des dessins et ont fait des essais maintes fois

lions à monter sur forme, à galber bouts et contours, et une équipe de mécaniciens-démonteurs qu'accompagnait M. V. Auzary, conseiller technique attaché à la Direction de cette maison et Leseure, chef de l'agence de Limoges.



Pendant les travaux préparatoires de montage, M. Auzary et Leseure, à gauche, examinent l'état d'une spiration.

répétés ; leurs efforts n'ont pas été vains, et les machines à monter aux crampons se sont effacées devant celles à monter au fil dont la tension surprenante applique la tige à la forme d'une manière orthodoxe.

Nous ne reviendrons pas en détail sur les différents stades de cette production dans l'Entreprise. Si ce n'est pour un tour de force — si l'on peut s'exprimer ainsi — fut réalisé dès que les premières machines firent leur apparition dans le bâtiment 12 et que, sans les concours des autres machines de préparation, des liges s'assomèrent sous l'aiguille et épousèrent la forme irrécusablement.

Cette lente mais encourageante, ne devait pas accorder aucun répit aux infatigables pionniers de cette production qui, dorénavant, allaient marquer chaque jour un nouveau progrès.

Trois convoyeurs sont maintenant équipés pour cette production et « tournent » sûrement. Chez chacun d'eux, on constate des progrès, et ce n'est pas fini. C'est, d'ailleurs, indispensable. L'abaissement des prix de revient a été si sensible, qu'une dernière ayant encore en rayons certains articles à mixer et venant de recevoir les mêmes, modèles « Stitchdown », nous demandons à quelques jours, et vraiment, le consommateur ne serait pas fâché.

Il a connu un tel essor, dans l'Entreprise, que la United Shoe Machinery Company de France, fournisseur de machines à monter « Stitchdown », nous a envoyé à titre d'expérimentation, plusieurs machines de prépara-

Ces messieurs, dont les compétences font autorité, sont restés plus de huit jours et n'ont même pas ni leur temps, ni leurs connaissances pour faire ressortir le bon travail et l'utilité de leur matériel, dont la réputation n'est plus à faire.

Soyons fiers des bons résultats obtenus et mettons tout en œuvre chacun en ce qui nous concerne, afin que cette production connaisse constamment une marche ascendante.

### ATELIER 401



René MERILLOU vint parmi nous en 1945 et fut d'abord employé au transport des bois, passa à l'atelier 461 puis vint à la manipulation 401 où il a galbé, pressé, et où, présentement, il monte les laçons.

Il y a deux sortes de fierté : la fierté qui nous pousse à être ou à réaliser ce qu'il y a de mieux, la fierté qui se sert à être, sans à devenir prétentieux et arrogant.

La fierté dans le travail est essentielle quand la besogne a, le moins du monde, un caractère personnel. Cette fierté est un héritage de celle qu'éprouvait l'artisan de jadis. Il suffit de voir l'homme qui, tel qu'il est, fabrique un vieux meuble, la beauté d'une porcelaine décorée à la main, la forme délicate et le gracieux fond d'un vieux bijou pour apprécier combien l'artisan doit fier de son ouvrage. En somme, le montant de son salaire n'était certainement pas un stimulant suffisant pour lui faire passer des nuits à l'ouvrage.

La fierté vous incite à donner tout ce qui est en votre pouvoir pour parfaire ce que vous entreprenz.

La fierté, le vrai, nous donne un sentiment d'intime satisfaction intérieure, que nous ne pouvons nous dérober.

En regardant le magnifique « filage » qu'il a contribué à constituer, le ouvrier se sent fier de son ouvrage.

Le contempler qui voit les milliers rouler sans bruit et sans cahots est fier d'avoir contribué tous les jours de sa part.

Le directeur qui constate que l'ouvrier employé se distingue est fier de lui avoir montré la bonne voie.

Le directeur commercial, lui,

est fier de son équipe quand elle lui surpasse de vitesse.

Le ouvrier est fier d'avoir accompli une commande alors que la situation ne le laissait pas prévoir.

Cette fierté est utile, non seulement pour celui qui la prouve, mais pour tous ceux qui l'entourent. Elle est contagieuse : on la montre en exemple et on essaie de l'imiter.

### ATELIER 401



René NADAL fit partie du personnel en 1945 et débute à l'atelier de semelles en bois puis fut appelé à la manipulation 401 où actuellement il coupe pour les talons.

## Simple mais émouvante cérémonie

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
« Les événements dramatiques, parfois, les complications diplomatiques lourdes de conséquences, sont si vite, que les informations que nous recevons dans notre journal du matin ont déjà été démenties par une émission téléphonique.

Il nous paraît vain de prononcer de paroles d'espoir à un moment où la menace d'une troisième guerre mondiale qui entretient sans nul doute la fièvre de la civilisation européenne, pose lourdement sur nos têtes. Toutefois, il m'est bien permis de souhaiter, tout en sachant que ma parole ne sera pas entendue, que l'Esprit qui anime les hommes de peuples, les chefs d'états, qui d'une signature apposée au bas d'un décret, ouvrent à la mort des millions d'hommes, soit le même que ce

lui qui m'anime, qui anime les quarante mille médecins de France, qui anime les centaines de milliers de médecins du monde qui, chez eux, de jour comme de nuit à maintes reprises, pour quelques heures, pour quelques jours, un petit flacon de vie qui vous drail s'éteint.

Et pour terminer, je me suis demandé d'air dans une même pensée, pendant la minute de silence que nous allons observer, ceux de la guerre 1914-1918 qui sont morts pour lutter contre l'impérialisme allemand, ceux de la guerre 1939-1945 qui sont morts pour lutter contre la domination nazie et ceux qui, aujourd'hui, meurent pour la défense de la liberté.

Il est si louable que la minute de silence fut marquée par un profond recueillement. Aussitôt les enfants entonnèrent la Marseillaise, des gerbes de fleurs furent déposées au pied du Monument et le cortège des remerciements de M. le Maire. Puisse ce 38<sup>e</sup> anniversaire de l'Armistice, faire réfléchir ceux qui méprisent la vie humaine et ceux qui seraient encore assez fous pour allumer un incendie dont tout le globe serait affecté.

Souhaitons que la raison l'emporte sur l'esprit du mal.

Un homme sans fierté est un homme sans ambition. Tant pis pour les détails, c'est son travail, l'accompli d'une façon ou d'une autre, qu'il importe et c'est la base.

C'est pas l'intelligence qui est le complément indispensable de la fierté, c'est l'habileté. Un homme adroit renouvra des montagnes, mais que l'homme intelligent ne peut suggérer la manière de les renverser.

Celui qui sont adroits, qui sont fiers de leur travail et qui savent leur intérêt se distinguent avec la masse. C'est ceux qui sont les promotions.

Certains, cependant, sont si fiers de leur travail qu'ils se refusent à employer de nouvelles méthodes, plus efficaces, se sentent certes des travailleurs sérieux, mais dans l'horizon est étroit.

La fierté, qui importe, c'est celle qui force un homme, c'est celui qui son travail le mieux possible, en adoptant de nouvelles méthodes, en éprouvant de nouvelles combinaisons, pour améliorer encore ce qu'il considère comme parfait.

La fierté a des qualités. Elle est précieuse, elle est utile. Un homme rouillé, si fier qu'il se considère, si fier qu'il se vante de sa personne, il se ventera part de temps à l'approprier les moindres d'un autre.

La seule fierté qui compte, dans les affaires, c'est celle qui entraîne l'homme à se consacrer pour sa tâche, à développer sa compétence, à être fier de son travail, à faire travailler son esprit, à se rejouer de ses succès.

Sans cette fierté, on ne peut espérer réussir. C'est elle qui nous fera nous dépenser sans compter, pour renverser les obstacles, avec le vouloir obstiné d'être meilleur et de faire mieux.

Gérard FINDRIER.  
(Extrait de France-Efficience)

### ATELIER 405



Pierre LANNAXE employé au gauffrage a toujours donné entière satisfaction dans son travail.

## La qualité : Question de tempérament

Toujours ce mot entre les lèvres ?

Vous proposez-on un article, un produit dont vous avez besoin, votre première demande sera : « Est-ce de la bonne qualité ? ». Et vous l'examinerez dans « toutes ses couleurs », pour vous rendre compte si vraiment, en l'achetant, vous ne risquez pas d'être déçu par un usage de trop courte durée.

Longez une rue en ville, où tous les magasins se touchent, et essayez de compter tous les panneaux, tous les papillons, toutes les affiches, toutes les lettres de mot qui est inscrit en lettres de couleurs différentes et, ensuite, pour vous faire arrêter sur la marchandise qu'il désire. Il y a en tant que vous venez et se portent sur la flèche de la jarni les gens, sur une volière aux lignes indolentes, etc.

Pourquoi insistez-on sur ce mot « qualité » ? N'est-ce pas pour vous dire, pour vous faire « avaler blanc » que est noir ? Certes, le vendeur, quel qu'il soit, a son intérêt, vous dire que sa marchandise est rent immédiate, vous faire acheter, même dans ses réclames tapageuses, s'il est possible, pour écouler son produit, c'est humain.

Seulement, s'il vous trompe vous vous en souviendrez. Chat échaudé craint l'eau froide. Aussi, comme il serait bon de pouvoir se passer de tous ces slogans dont les vitrines sont garnies, dont les prospectus sont garnis, pour acheter telle marchandise, dont une publicité vantant la marchandise, une marque qui serait simplement le nom du fabricant, de l'industriel, de l'artisan ayant une si bonne réputation dans la qualité de ses produits, que les acheteurs se les disputent.

« Et un fond, est-ce si difficile d'obtenir la qualité et de la maintenir ? » N'avez pas crainte que lorsqu'un vante les articles d'un concurrent, on laisse sous-entendre qu'il emploie tout ce qu'il y a de beau et de bien en matières premières, qu'il dispose des machines les plus modernes et les plus perfectionnées, qu'il emploie un personnel à l'industrie « volé ». Hélas ! Il n'est pas si simple que vous vous, mais il veut produire bien ; il veut satisfaire les reproches de sa clientèle ; il veut qu'il ait toujours, toute la bonne opinion de lui. Cet homme a du tempérament et du caractère, et la qualité découle de tempérament et de caractère.

« Voulez-vous pouvoir », et vouloir la qualité, c'est sûrement chercher les moyens de l'obtenir et ces moyens découverts, il ne

faudra pas se tolérer ou tolérer aux autres de dérogations. Si dans le processus des opérations nécessaires pour la fabrication d'une chaussure, par exemple, vous découvrez un défaut aujourd'hui, rien n'empêche que demain vous n'en découvrez pas un plus grand et ainsi de suite, parce que nous oublions que notre client n'est pas aveugle et qu'en fait il exige d'être bien servi ; parce que nous ne nous mettons pas à sa place, nous demandant : « L'achèterai-je ? »

« D'ailleurs, pourquoi tant de paroles, pourquoi tant d'exemples, alors que nous savons travailler convenablement ; celui qui nous traiterait de « gâche », ne serait point notre ami, n'est-ce pas ? Alors, que faut-il pour atteindre la qualité, puisque nous sommes des travailleurs expérimentés, consommateurs ?

Bien peu de chose : Ne pas continuer du travail mal fait, car l'erreur est donner l'alarme, c'est chercher la cause pour supprimer l'effet, c'est donner à réfléchir à l'inconséquent et à aimer son métier.

Aimer son métier, c'est précisément parfaire son travail, c'est pas le continuer lorsqu'on n'aurait que le plus « petit rien » peut le dépasser et arrêter un travail mal fait, ce n'est ni plus ni moins qu'une preuve de caractère et de tempérament.

## En stage dans nos ateliers

Le développement du « Stitchdown » dans nos ateliers a eu des débuts qui ont même dépassé nos frontières à ce sujet, il nous a été très agréable d'accueillir M. Stevens, délégué par une grande usine hollandaise de chaussures pour venir, sur place, s'initier à cette fabrication.

Nous souhaitons à M. Stevens qu'il ait notre hôte pendant un mois

d'avoir suffisamment acquis d'expérience dans ce compartiment afin de pouvoir être en mesure de travailler avec succès, cette production dans la firme qui nous a honorés de sa confiance et de sa considération.

Le « Stitchdown » nous réserve certainement d'autres surprises agréables dont nous ne manquerons pas d'entretenir nos lecteurs.



Guidé par M. Jonghevaer, M. Stevens s'initie aux opérations du montage « Stitchdown ».

